

Études littéraires africaines

CASAJUS (Dominique), *L'Aède et le troubadour. Essai sur la tradition orale*. Paris : CNRS éditions, 2012, 205 p. – ISBN 978-2-271-07349-5

Xavier Luffin



Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021722ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021722ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Luffin, X. (2013). Compte rendu de [CASAJUS (Dominique), *L'Aède et le troubadour. Essai sur la tradition orale*. Paris : CNRS éditions, 2012, 205 p. – ISBN 978-2-271-07349-5]. *Études littéraires africaines*, (35), 157–158. <https://doi.org/10.7202/1021722ar>

ne peut connaître tous les détails concernant la destinée du Bicornu, si bien que se référer à d'autres ouvrages pourrait être bénéfique, à plus d'un titre, pour le lecteur qui veut en savoir plus.

■ Mohamed HIRRECHE BAGHDAD

CASAJUS (DOMINIQUE), *L'ÂÈDE ET LE TROUBADOUR. ESSAI SUR LA TRADITION ORALE*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, 2012, 205 P. – ISBN 978-2-271-07349-5.

Dominique Casajus est connu pour ses travaux consacrés à la culture des Touaregs, et notamment à leur poésie. Le présent livre va bien au-delà, puisqu'il se penche sur plusieurs traditions poétiques orales : la poésie homérique, celle des troubadours, celle des anciens bardes serbo-croates et celle des Touaregs, même s'il puise aussi des exemples ailleurs – les joutes poétiques basques, la poésie arabe classique et même l'œuvre d'écrivains contemporains comme Borges. Dans les premiers chapitres, plusieurs aspects de la tradition orale sont abordés, entre autres le rapport entre composition et récitation, et, évidemment, la mémorisation qui permet d'envisager plusieurs types de procédés de composition : improvisation, support de la métrique et de la syntaxe, mémorisation par un tiers, passage par l'écrit. La grande culture de l'auteur lui permet de comparer avec succès, dans cette perspective, des extraits de poésie homérique avec des vers des anciens bardes serbo-croates, un passage de *La Chanson de Roland* avec un poème *touareg* du Niger, recueilli dans les années 1980. Avant de nous livrer ses propres observations, il se penche sur ce que d'autres ont écrit avant lui, les tenants de la théorie oralo-formulaire, par exemple, mais aussi, dans le cas de la tradition homérique, les observations des Anciens eux-mêmes.

Ensuite, l'auteur recentre le livre sur la poésie amoureuse *touareg* et ses rapports avec la poésie arabe. Après avoir exposé quelques détails techniques concernant cette poésie, il explique l'intéressante distribution des rôles entre le compositeur et le rhapsode – l'équivalent du *râwî* de la tradition poétique arabe – et s'interroge encore une fois sur la capacité du rhapsode à mémoriser sans trahir un poème dans la durée ; enfin, il en arrive au contenu de cette poésie, qui parle d'amour, bien sûr, mais aussi de solitude.

L'ouvrage offre ensuite une réflexion très captivante à partir d'un exemple d'appropriation de l'un des plus grands poètes arabes de l'anté-islam, Imru l-Qays, par la tradition poétique *touareg*, qui en a fait Emrewelqis ou encore Amerolqis. Ce n'est pas cette appropria-

tion en soi qu'il importe de relever – l'œuvre du poète est un « classique » de la littérature arabe, et par ailleurs il n'est pas étonnant que celle-ci ait influencé les Touaregs –, mais un poème *touareg* qui le met aux prises avec un géant, Ghantarata, lui aussi tiré de la tradition arabe puisqu'il s'agit en fait d'une corruption d'Antara ibn Shaddad, poète de l'anté-islam et surtout héros d'une fameuse épopée connue dans tout le monde arabe. L'auteur se livre donc à une comparaison entre le poème *touareg*, la tradition poétique arabe contenue dans le *Livre des chansons* d'al-Isfahani – célèbre recueil de poésie du X^e siècle – et l'épopée d'Antara, isolant des épisodes similaires, pour conclure que ce ne sont pas seulement des noms de poètes, mais aussi des motifs et même des formes qui sont passés de la tradition arabe à la tradition *touareg*.

Enfin, Dominique Casajus se penche sur l'œuvre des troubadours de la France du XII^e et du XIII^e siècles, pour analyser à nouveau les rapports entre tradition orale et écrite, et le poids de chacune dans la composition de leurs poèmes, avant de revenir une dernière fois à la poésie *touareg*. L'ouvrage, plein d'érudition, abondamment relayé par des sources bibliographiques et, par ailleurs, rédigé dans un style très agréable, développe une profonde réflexion à propos de la ou des définitions possibles de la tradition poétique orale en général, de l'Occident à l'Orient en passant par le Sahara et les Balkans.

■ Xavier LUFFIN

CHAULET ACHOUR (CHRISTIANE), DIR., *ITINÉRAIRES INTELLECTUELS ENTRE LA FRANCE ET LES RIVES SUD DE LA MÉDITERRANÉE*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2010, 356 P. – ISBN 978-2-8111-0345-3.

Dans cet ouvrage collectif, résultat du travail de seize universitaires français et maghrébins, Christiane Chaulet Achour réunit plusieurs contributions portant sur les « traversées » (p. 5) effectuées par des hommes et des femmes du XX^e siècle entre la France, le Maghreb et le Machrek. Il s'agit d'itinéraires réels, qui ont vu ces personnalités s'engager dans des voyages aventureux et mémorables, mais il est également question de parcours littéraires et d'échanges culturels mutuels entre une région et les autres.

La première partie du volume, « Foyers » (p. 9-172), se développe autour des sujets du désert et de l'Algérie, ces derniers ayant constitué de véritables points de « rayonnement » (p. 6) et de « convergence » (p. 6) pour nombre d'intellectuels. Le rôle du désert dans la production littéraire d'Isabelle Eberhardt, de Théodore